

SÉLECTION DE RAIDEURS DIGESTES

« RANDALL CARVER. – Mon enfance dans cette ferme avec ma tante, mon oncle et leur magnifique vieux domestique, Elijah, était sans doute la dernière fois que j’ai connu le contentement. Il n’est guère étonnant que ce soit la plus inaccessible de mes nombreuses terres du rêve.

ROBERT BLACK. – Alors, vos expériences sur les rêves étaient une consolation pour une enfance volatilisée?

R. CARVER. – Oui, sans doute. Elles ont commencé quand je suis retourné à Boston après avoir eu mon diplôme, entretenu par mon héritage. C’était dans les années 1890, quand tout semblait possible.

R. BLACK. – Comment cela?

R. CARVER. – Je veux dire que mon monde du rêve était un véritable continent, doté de montagnes, de cités et d’habitants fabuleux. Après cela, mes aptitudes ont diminué. Arrivé à votre âge, je ne pouvais plus atteindre ces territoires éthérés reculés. Au lieu de cela, je me suis approché de la religion et de diverses postures littéraires, avant de recourir à l’occultisme, très en vogue à l’époque. »

Alan Moore, *Providence*, n° VIII, trad. Thomas Davier.

« Les papillons en menaient large dans l’imaginaire mésoaméricain, mais à ce jour, aucune preuve directe ne démontre que l’événement de la migration des monarques était important pour les anciens habitants du centre du Mexique. Aucune structure rituelle connue, comme des plateformes de temples, n’a été trouvée à proximité du lieu où les papillons hivernent aujourd’hui. Il est ardu de savoir si les gens de Teotihuacán ou des cultures plus tardives s’aventuraient dans les montagnes pour y observer les colonies de monarques. De plus, les papillons retrouvés sur des encensoirs de Teotihuacán et des sculptures de guerriers tolèques sont très stylisés, ce qui rend quasi impossible l’identification de l’espèce qu’ils sont censés représenter. “Nous n’avons pas de preuve solide suggérant que la migration jouait un rôle important dans ces cultures, mais nous savons toutefois que ces peuples étaient très au fait de ce qui se déroulait dans leur environnement”, dit Jesper Nielsen. “Des nuées de millions de papillons arrivant à une époque précise de l’année en provenance d’un point cardinal associé à la région de la mort, cela devait être significatif pour eux.” Nielsen note qu’à leur arrivée, les Espagnols ont observé que le calendrier *mexica* réserverait deux mois de l’automne pour un temps de célébration des ancêtres. “Nous devrions au moins être au fait qu’il y avait cet extraordinaire phénomène naturel qui avait lieu chaque année à proximité de cultures qui mettaient en scène des papillons comme symboles de mort et de renaissance”, dit Nielsen. »

Eric A. Powell, « Mexico’s Butterfly Warriors », *Archeology Magazine*.

LES ARCHIVES FRAGMENTEUSES

DE FOLKLORE RÉDHIBITOIRE

PRÉSENTENT

LE MONARQUE

UN PAMPHLET EN QUATRE PLIS

(AFFR-42)

COIN HOCHELAGA

Le dernier jeudi avant l’équinoxe d’automne, en fin d’après-midi, Presteigne Chwedlonolduw-Rumilly trouve un papillon gisant au beau milieu du passage pour piétons entre le poste de police de Sainte-Foy—Sillery—Cap-Rouge et le Canadian Tire sur la route de l’Église. Gauchère, elle recueille le monarque dans sa main droite et remarque qu’il vit toujours. Blessé, il tremble, incapable de voler. Elle le recouvre de son autre main pour le protéger et décide de poursuivre sa route jusqu’à l’arrêt d’autobus, plutôt que de suivre son plan initial et de se rendre au cinéma, en ce dernier quartier décroissant juste avant la nouvelle lune. Avec assurance, elle décide de ramener immédiatement le lépidoptère au Dos-de-Cheval, dans sa demeure qui surplombe à la fois le Petit Bassin de la Chaudière, la décharge Michel et plusieurs petits affluents anonymes dont le nombre donne son nom à la route passante à proximité, supposée devenir un boulevard urbain.

Cela – ce bel insecte sauvage et inoffensif – saura intéresser les enfants, qui ont souvent parlé, ces derniers temps, d’adopter un animal de compagnie, allant jusqu’à proposer l’achat d’une tarentule comme moyen de lutter contre l’arachnophobie. Ce sera une occasion d’apprendre concrètement à s’occuper d’un plus petit que soi et à démontrer l’engagement nécessaire pour l’accueil hospitalier d’un être vivant. Cela permettra en retour de relativiser l’impression qu’avoir un chien ne serait qu’une partie de plaisir! Surtout, cela fera une nouvelle activité spontanée de qualité, axée sur l’observation de la nature, l’émerveillement et la découverte du vivant, les deux mains dedans. Le papillon apprécie le trajet.

SOINS PATIENTS

Une fois à la maison, le monarque est accueilli avec des rires et des sourires de surprise. Sur un ton d'évidence, il est baptisé Douko par l'aînée, qui le prend sur elle et entreprend de lui construire un habitat dans un grand plat rouge. Elle prépare aussi, dans petit plat transparent, une épingle et un fond blanc sur lequel elle pourra le conserver, dit-elle, à son décès. Elle passe toute la soirée avec Douko sur le bras, qui n'hésite pas à monter sur un doigt lorsqu'on lui présente, ou même dans les cheveux.

Le rescapé bat rarement des ailes. Lorsqu'il le fait, cela l'épuise. Il passe la première nuit dans sa boîte, avec un peu d'eau et quelques fleurs, cueillies au hasard. À chaque jour, pendant une semaine, la famille effectue des recherches supplémentaires sur l'alimentation des monarques, s'étonnant chaque matin qu'il soit toujours vivant. La flore mise à la disposition de Douko se diversifie et se précise lentement, au point où il en vient à déplier sa trompe et à se nourrir, au troisième jour.

Ce même jour survient un événement qu'il faut peut-être qualifier d'incident, puisqu'il est à l'origine d'un changement drastique d'attitude de la part de l'aînée. Alors qu'elle joue avec Douko dans sa chambre, le lépidoptère laisse une sorte de déjection sur sa main. Ce récit prend rapidement la forme suivante, dans la répétition offerte par la principale intéressée : « Il m'a fait caca dessus ! » Elle s'en désintéresse pratiquement complètement, dans les jours qui suivent, et l'explique par cet incident.

Le quatrième jour, vers l'heure du dîner, on croit avoir perdu Douko. On le retrouve le soir du cinquième jour, au sol près d'un calorifère sous lequel il étant sans doute tombé, après avoir été déposé sur le rebord de la fenêtre, au soleil du matin, pour qu'il puisse sécher ses ailes, un avant-midi de télétravail.

Lentement, chaque jour, la fréquence de ses battements d'ailes augmente. Le sixième jour, on laisse la porte arrière ouverte et on le dépose à proximité, au sol, mais il ne sort pas. Lorsqu'on le remet sur le comptoir, dans sa boîte, il monte toutefois sur les fleurs fraîches du jour puis se jette vers la porte lumineuse. En tombant, il bat un peu des ailes, ce qui amortit son choc.

VERS HEKET ET KEKOU

Au soir du sixième jour, buvant sa tisane jaune dans son fauteuil noir après le coucher du soleil, Barlow Itzapalotl relit le passage des *Invisibles* sur l'initiation de Lord Fanny à Teotihuacán. Il se souvient d'un papillon, mais pas des détails. Il voit qu'il n'est pas question du Projet Monarque, variante de MK-Ultra inventée par Cathy O'Brien. Il est plutôt question du temps qui « n'est pas une rivière ». Il est « plutôt comme une bulle, mais il est à une bulle ce qu'une bulle est à un cercle dessiné au sol. Et le temps se plie vers son propre centre sur lequel il s'effondrera et cessera d'exister. » « Tous les temps sont le même temps. Ce que révèle l'initiation d'une sorcière. C'est pour ça qu'on dit qu'une vraie initiation ne prend jamais fin. Comment pourrait-elle finir si elle a lieu hors du temps ? Tu verras. Tu as déjà vu. Le mystère s'ouvrira à toi, tu dois sortir du temps, attraper son cœur et conclure ton marché. »

Le septième jour, le monarque semble prêt à repartir, bien que son vol demeure incertain. On laisse la porte ouverte de nouveau. Il fait plus chaud que la veille. Il quitte sans qu'on le voit. Il migrera.

Quelques heures après le départ de Douko, en allant chercher les enfants en voiture au grand soleil d'un vendredi après-midi de septembre, Presteigne ouvre brusquement la porte de la voiture noire dans laquelle elle se trouve, qui roule au ralenti à quelques mètres de la maison, car Barlow a vu un gros batracien traverser la rue vers ses roues. Elle débarque, lance un regard rapide au sol puis demande l'ouverture du coffre. Elle s'y précipite, alors que la voiture est sur les feux de détresse au milieu de la courbe, puis réapparaît à la hauteur de la roue avant droite avec un sac de tissu indigo. Elle s'en sert pour empoigner la grenouille, grande comme sa main, puis le retourne pour la capturer, avant de rembarquer avec le sac animé. « Tu me laisseras à la garderie ! » Abasourdi, voyant le sac tomber sur le tapis côté passager puis être repris à deux mains par Presteigne, Barlow obtempère, inquiet et souriant, toujours incrédule. Une demi-heure plus tard, lorsque tout le monde sera revenu à la maison, Presteigne et le benjamin témoigneront du plaisir des éducatrices et des enfants d'avoir terminé leur semaine dehors en observant de près un animal local qui est tranquillement retourné dans son habitat, après un bref séjour étonnant chez quelques humains soucieux de son sort.